

rhétorique ont le même avantage : cela exige non pas qu'elle sache la vérité des choses, mais qu'on ait trouvé un procédé de persuasion permettant de passer aux yeux des ignorants pour plus savant que ceux qui savent.

**PLATON, *Gorgias ou De la Rhétorique*,  
~ 380 avant J.-C., 458e-459c.**

SOCRATE : Tu prétends, Gorgias, être capable de rendre orateur quiconque veut bien s'instruire auprès de toi ?

5 GORGIAS : Oui.

SOCRATE : Au point de convaincre une assemblée sur n'importe quel sujet non pas en l'instruisant, mais en la persuadant ?

GORGIAS : Parfaitement.

10 SOCRATE : Tu as même dit qu'en matière de santé l'orateur est plus persuasif que le médecin.

GORGIAS : Devant une assemblée, oui, je le maintiens.

SOCRATE : Devant une assemblée, c'est-à-dire devant des gens qui ne savent pas ; car, pour sûr, ce n'est pas devant des gens qui savent qu'il est plus persuasif que le médecin.

15 GORGIAS : Tu as raison.

SOCRATE : Ainsi, s'il est plus persuasif que le médecin, le voilà plus persuasif que celui qui sait ?

GORGIAS : Assurément.

SOCRATE : Sans être lui-même médecin, n'est-ce pas ?

20 GORGIAS : Oui.

SOCRATE : Celui qui n'est pas médecin ignore les choses que le médecin sait.

GORGIAS : C'est évident.

SOCRATE : Ainsi celui qui ne sait pas se montre, aux yeux des gens qui ne savent pas, plus persuasif que celui qui sait, lorsque l'orateur est plus persuasif que le médecin.

25 C'est ce qui arrive ou non ?

GORGIAS : C'est bien ce qui arrive, en ce cas du moins.

SOCRATE : Et c'est également à l'égard de tous les autres arts que l'orateur et la

